

La poésie à l'école

Michel POLETO

En alternance, en complémentarité dynamique à la lecture de poésies, je propose des situations d'écriture poétique dans la classe. Ces moments sont réguliers, tout au long de l'année, et pas seulement limités à une période car il me semble que c'est sur le long terme que l'on peut observer des évolutions dans les textes produits, des transformations dans le rapport à l'écriture, des ruptures dans les représentations qu'ont les enfants de l'écriture et de la création. C'est à force d'aller voir chez les autres pour se nourrir et de s'essayer soi-même à l'écriture, par pillage, transformation et innovation, dans un va et vient permanent, que l'on apprend à écrire. Je propose donc aux enfants, pratiquement chaque semaine, un atelier d'écriture qui commence et qui finit par de la lecture. De la lecture en début d'atelier pour se nourrir et prendre au passages des bribes dont on se servira pour constituer un corpus qu'on va faire travailler et amplifier afin d'accumuler de la matière pour écrire. De la lecture après avoir écrit puisque chaque enfant est invité à lire ou se faire lire le texte qu'il a produit.

Les textes écrits en atelier sont toujours socialisés. Le premier espace de socialisation, c'est la classe, à la fin de l'atelier. Ensuite ils sont tapés et affichés dans le couloir. Ils sont parfois réunis dans un recueil qui est envoyé à l'auteur avec lequel on correspond et qui trouve sa place dans la bibliothèque de la classe et à la BCD.

Un autre mode de socialisation des textes produits en classe, c'est la lecture faite aux autres classe de l'école, à l'école maternelle ou lors de veillées poésie.

Chaque année l'école organise une ou deux veillées poésie où les élèves lisent leurs textes ou des textes d'auteurs. En amont on fait un travail de recherche, collectif ou en petits groupes sur la mise en voix de ces textes (diction à plusieurs avec

travail sur les mots, sur la voix : répétition, voix alternées, décalées, de façon aléatoire ou non, écho, contraste voix solo, groupes de voix, voix parlée, chuchotée, murmurée, crescendo, décroscendo...).

On aborde donc la poésie par différentes entrées : l'écoute, la lecture, la diction, l'écriture. Chaque mode d'entrée en poésie a besoin des autres, il s'en nourrit et s'en trouve dynamisé. Le fait d'écrire de la poésie régulièrement fait des enfants des écouteurs attentifs et « experts », des théoriciens de la poésie. Le fait d'entendre régulièrement de la poésie leur permet de se construire une représentation de la poésie, représentation qui n'est pas figée mais en constante évolution. Le fait de correspondre avec un auteur motive les activités faites en classe autour de la poésie. Le fait d'écrire



en sachant que l'on va dire son texte devant un public d'adultes, de parents et autres enfants fait que l'on écrit en fonction d'un lecteur qui va recevoir le texte et met donc les enfants dans la position d'écrivain.

La pratique régulière de la poésie amène des changements d'attitude chez les élèves et transforme leur rapport à l'écrit, à la langue. Certains se mettent à écrire spontanément, à l'école ou à la maison, et c'est ainsi que me parviennent régulièrement des textes écrits « hors commande ». D'autres ont leur petit carnet personnel dans lequel ils écrivent des textes dont certains restent secrets tandis que d'autres sont proposés en lecture à la classe. J'ai pu noter aussi que dans ces moments d'écriture sur initiative personnelle, certains réutilisaient des consignes d'atelier (Un jour, une élève, en panne d'écriture est allé chercher un recueil dans la bibliothèque de la classe pour y puiser des mots).

L'enfant qui entre en écriture, conjointement à la lecture est amené à se construire plus activement et plus précocement une représentation de la nature et du fonctionnement de la langue écrite. L'écriture met l'enfant en situation de réflexion sur la norme puisque, conscient du fait

qu'il ne la maîtrise pas encore, il va chercher à mettre son texte en adéquation avec la norme, orthographique notamment, en allant chercher les réponses à ses questions auprès du maître ou d'élèves jugés plus experts. Mais en poésie, est aussi engagée une réflexion sur la forme, puisque, contrairement à d'autres écrits, elle n'est pas donnée à priori, elle est à inventer à chaque fois.

La poésie met en jeu l'imaginaire souvent écarté des apprentissages sérieux et relégué au ludique, à l'évasion, au supplément d'âme, au rêve. La poésie, ça fait rêver, entend-on parfois dire. Or les textes des recueils que je propose aux enfants ainsi que les textes qu'ils écrivent sont souvent très fortement en prise avec le réel et pourtant l'imaginaire est fortement convoqué. Et ce n'est pas contradictoire, car l'imaginaire n'est pas une fuite du réel, il est un mode privilégié d'appréhension du réel. C'est « la carte avec laquelle nous lisons le cosmos, puisque nous savons maintenant que le « réel » est une notion insaisissable, et que nous n'en connaissons que des représentations, à travers des systèmes qui sont toujours symboliques. »

La poésie, un mode privilégié de saisie du réel ? En tout cas un mode complet car elle met en jeu la totalité de l'être. ■



La clarté, de quelque manière qu'on l'entende nuit à l'enthousiasme. Poètes, soyez ténébreux ! La poésie veut quelque chose d'énorme, de barbare et de sauvage.

Diderot